

Dates de tournée après le Festival

7, 9, 10 et 14 septembre 2023

7, 8, 20 et 21 octobre 2023

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Allemagne)

10 et 11 novembre 2023

De Singel Anvers (Belgique)

18 novembre 2023

Phénix Scène nationale de Valenciennes, avec Le Manège Scène nationale de Maubeuge, dans le cadre du Festival Next

29 novembre et 6 décembre 2023

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, avec Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

5 et 6 janvier 2024

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Allemagne)

23 et 24 mars 2024

Théâtre de la Ville de Luxembourg

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION CREDIT COOPÉRATIF

f t i in #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon : L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



THÉÂTRE

Production Si vous pouvez lécher mon cœur, Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Coproduction) Prientemps des Comédiens (Montpellier), Le Phénix Scène nationale Valenciennes pôle européen de création, le Phénix Scène nationale Valenciennes et au Théâtre Nanterre-Amandiers. Julien Gosselin est quant à lui artiste associé à la Volksbühne de Berlin.

Si vous pouvez lécher mon cœur est soutenu par le ministère de la Culture Drac Hauts-de-France et par la Région Hauts-de-France.

Thomas Bernhard est représenté par L'Arche – agence théâtrale.

Les œuvres qui ont inspiré Julien Gosselin pour son spectacle *Extinction*, sont en vente à la Librairie du Festival d'Avignon à la Maison Jean Villar.

Avec Guillaume Bachelé, Joseph Drouet, Denis Eyrley, Carine Goron, Zarah Koffer, Rosa Lembeck, Victoria Quenel, Marie Rosa Tiejen, Maxence Vandevelde, Hugo von Hofmannsthal

Texte Thomas Bernhard, Arthur Schnitzler, Max Von Mechow

Adaptation et mise en scène Julien Gosselin

Dramaturgie Eddy d'Aranjo, Johanna Höhmann

Traduction Anne Fernas, Francesca Spinazzi - Panthea

Musique Guillaume Bachelé, Maxence Vandevelde

Scénographie Lisetta Buccellato

Lumière Nicolas Joubert

Son Julien Feryn

Vidéo Jérémie Bernaert, Pierre Martin Oriol

Costumes Caroline Tavernier assistée de Marjolaine Mansot

Cadre vidéo Jérémie Bernaert, Baudouin Rencurel

Assistant à la mise en scène Sarah Cohen, Max Pross

Accessoires Lisetta Buccellato, David Ferré, Antoine Hespel, Yvonne Schulz, Carotta Schuhmann

Étalonage Laurent Ripoll

Régie générale et plateau Simon Haraty, Guillaume Lepert

Régie lumière Zélie Champeau, Manon Meyer

Régie son Manon Poitier

Régie vidéo David Dubost, Philippe Suss

Surtees vidéo Anne Fernas

Script vidéo Elisa Revcolevschi

Stages techniques Marine Banal, Alix Capossela

Direction technique Nicolas Ahssaine

Administration, production, diffusion Eugénie Tesson

Organisation tournée, actions culturelles Marlon Le Strat

Administration Olivier Poujol

Avec la participation des équipes de Si vous pouvez lécher mon cœur et de la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

Troisième partie du spectacle basée sur le roman *Extinction: un effondrement* de Thomas Bernhard

Création 2023
En français et allemand surtitré en français
Le spectacle comporte des effets stroboscopiques et de fumée.
In French and German with French surtitles
The show contains strobe lights and smoke effects.

The apocalypse, past and present. In the artistic sophistication and intellectual effervescence in the Vienna of the 1900s, Julien Gosselin shows us the total destruction of European art and Western civilisation. The aspiration to beauty and to an ideal clash with the naked brutality of the death drive. He showcases the individual standing at the end of a word, in an angry and defiant energy that can only lead to his own extinction... Since the creation of his company, Si vous pouvez lécher mon cœur, Julien Gosselin has always focused on the collective. For *Extinction*, he brought in several actors and actresses of the Volksbühne, the legendary Berlin theatre, for an unprecedented collaboration. A show within a show unfolds before our eyes in the language of Arthur Schnitzler and Thomas Bernhard, at the crossroads between electronic music concert, total video installation, and a radical theatre of words.

Spéciale créé le 2 juin 2023 au Prientemps des comédiens à Montpellier.



77^e édition 2023

Julien Gosselin Extinction



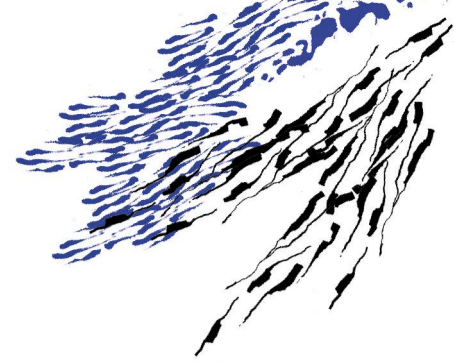
Information in English

L'apocalypse hier et aujourd'hui. Dans le raffinement artistique et l'effervescence intellectuelle de la Vienne des années 1900, Julien Gosselin met en scène la destruction totale de l'art européen et de la civilisation occidentale, où l'aspiration à la beauté et à l'idéal se confrontent à la brutalité nue de la pulsion et de la mort. Il se concentre sur l'individu à l'heure de la fin d'un monde, dans une énergie faite de colère et de refus, jusqu'à son extinction... Depuis la création de sa compagnie Si vous pouvez lécher mon cœur, le metteur en scène n'a cessé d'approcher le collectif. Pour *Extinction*, il associe sa compagnie à plusieurs acteurs et actrices de la Volksbühne, légendaire théâtre berlinois, dans une collaboration inédite. Un spectacle pour une collaboration inédite. Un spectacle dans la langue d'Arthur Schnitzler et de Thomas Bernhard, mêlant concert de musique électronique, dispositif vidéo total et théâtre de parole radical.

7 | 9 | 10 | 11 | 12 | JUILLET À 21H30
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
85H DONT 2 ENTRACTES

France - Allemagne
Extinction
d'après Thomas Bernhard et Arthur Schnitzler
Julien Gosselin

Entretien avec Julien Gosselin



Votre nouvelle création, *Extinction*, est en trois parties. Au narrateur masculin du roman *Extinction* de Thomas Bernhard, vous substituez la présence d'une actrice qui va traverser le spectacle. Pourquoi ce passage d'un genre à un autre ?

Julien Gosselin

Le désir de « féminiser » le personnage m'est venu immédiatement à la lecture de ce grand roman monologué de Thomas Bernhard, son dernier par ailleurs. Quelquefois, des spectateurs sortant de mes spectacles m'avaient suspecté de nihilisme, même si l'œuvre de Michel Houellebecq, dont j'ai mis en scène *Les Particules élémentaires*, ne me semble pas appartenir à ce courant philosophique. J'aime m'inscrire dans des paradoxes. Ma mise en scène en 2021 de la pièce *Le Passé* du dramaturge russe Leonid Andreïev en témoigne.

« Je refuse un théâtre classique tout en recourant à des formes académiques. *Extinction* appartient à ce besoin de contradiction. »

Il s'agit d'aller voir du côté nihiliste, comme pensée, et, également, d'approcher une négativité. Mais une négativité de combat. Auteur autrichien, Thomas Bernhard a écrit ses œuvres avec une négativité vitaliste, vivante. Beaucoup de jeunes femmes sont aujourd'hui dans un refus qu'elles expriment avec vitalité : ce glissement d'un narrateur masculin vers une actrice m'a paru d'emblée évident. Une femme pour tout brûler, tout éteindre, afin que quelque chose apparaisse.

La première partie est à la fois un set électro et l'occasion de poser la situation du roman de Thomas Bernhard : une femme en Italie reçoit des nouvelles de sa famille morte d'un accident dans son pays, l'Autriche. La parole de l'auteur autrichien ne se fait pas encore totalement entendre, et surtout ouvre sur un deuxième temps : une vision de la Vienne d'avant la première guerre mondiale, à travers l'écriture d'Arthur Schnitzler...

Mes mises en scène naissent d'abord de sensations, non de concepts. Montrer dans un second temps « l'humanité à son apogée », en tout cas le monde européen, et ce dans les années 1910, consiste à approcher ce qui pouvait être le pic de la société occidentale, avec des gens qui avaient toutefois conscience d'une catastrophe imminente. Arthur Schnitzler ne cesse d'aller voir du côté du marivaudage à l'orée de la destruction pure. Il s'agit de faire mourir, non sans une certaine cruauté, ce monde avec décors et costumes sur le plateau. De montrer l'apocalypse. Les protagonistes de cette période parlent de littérature, de psychanalyse, de culture, de sexualité ; ils se séduisent et sont séducteurs.

« Un spectacle se crée sous les yeux des spectateurs, filmé en direct. »

Ce spectacle dans le spectacle se monte et se démonte, se fait et se défait, à l'image de cette société cultivée, proche de sombrer non sans une véritable lucidité. Il y a, dans ce début du XX^e siècle, une beauté que beaucoup de gens pourraient regretter aujourd'hui – les cafés, les salons, alors que c'est une société où les femmes n'ont pas de droits dans un monde totalement colonial...

Votre théâtre, qui n'exclut pas les formes « classiques » de la représentation, est de fait une critique du théâtre. Vous considérez cet art comme « un art englouti ». En interrogeant votre vision du théâtre à travers la fin d'un ou du monde, sinon les deux, *Extinction* ne raconte-t-il pas une disparition en train d'en regarder une autre ?

Je ne pensais pas devenir un jour un metteur en scène qui ferait des pièces sur son propre art. Finalement, c'est ce qui se passe... Plus je fais du théâtre, plus il devient à mes yeux un véritable punching-ball ! Je ne souhaite nullement le célébrer comme un art majeur. Ce spectacle en témoigne : faire du théâtre me permet de me battre contre quelque chose. Je regarde sa beauté, également son « inutilité ». Si le théâtre peut créer en nous un véritable bouleversement, il échappe continuellement au réel. À la fin du spectacle, le texte d'*Extinction* est toutefois travaillé comme une matière du réel. J'entends par là que la langue de Thomas Bernhard est généralement partagée comme mâchée, théâtrale, littéraire. Ce qui m'importe, avec cet auteur, c'est de cheminer à ses côtés pour atteindre quelque chose d'une colère, qui passe par un refus de l'esthétisation. J'approche un spectacle comme un parcours fait d'amoncellements pour qu'à la fin, nous puissions toucher aux racines d'une vérité. J'ai besoin de jouer avec cette forme de stratification comme avec des juxtapositions inattendues, afin de créer des courts-circuits. Les trois temps d'*Extinction* sont des « états du corps » avant la fin du monde, qui est aussi la fin d'un monde. Ils se donnent à voir jusqu'à ce que le spectacle s'éteigne lui-même...

***Extinction* met en lumière la prédominance et l'irréductibilité de l'individu. Comment mettre en lumière la pensée d'un tel monologue, une partie tout du moins, alors que votre art relève du collectif ?**

Ce qu'il y a de plus vrai dans ce spectacle, c'est cette langue très écrite. C'en est le principal élément de vérité. L'art me semble de moins en moins une tentative d'approche de la consolation. D'où le choix de la période viennoise du début du XX^e siècle, l'œuvre d'Arthur Schnitzler avant la première guerre mondiale. En l'occurrence, un monde de salon et de conversations, également un monde du faux, du masque. Je suis un metteur en scène qui perd du temps. J'entends par là que d'autres iraient directement à la langue de Bernhard. Je n'ai jamais monté des auteurs qui s'inquiétaient de l'individu. Michel Houellebecq en est un exemple. Don DeLillo également. Si l'individu existe chez eux, ce sont des auteurs qui voient le monde à travers les masses. Thomas Bernhard, c'est l'inverse. Il élève l'individu comme le cœur de la vérité. Lors de mes années d'apprentissage, l'individu était le mouton d'un système marchand. C'était le porteur du monde ultralibéral. Aujourd'hui, les gens s'opposent au libéralisme au nom de l'individu ! Moi qui ai toujours voulu aller contre le théâtre, qui est aussi l'endroit de l'individu, de l'acteur qui parle au public, du personnage

qui dit « mon existence a une valeur », j'ai montré des foules, voire des paysages. Il s'agissait d'une dissolution de l'individu. Je rendais les acteurs « peu visibles » ; c'étaient des masses sonores, des masses de langage. Dans le spectacle *Extinction*, je travaille avec un auteur qui dit : l'individu se sauve du monde qui l'entoure. Un vrai bouleversement, qui me remet et remet tout en question. Quand j'étais jeune spectateur, je voyais les grandes formes de metteurs en scène français : à la fin, le spectacle s'ouvrait, se dénudait. La troupe entière se retrouvait sur le plateau, la fin de *Tartuffe* si j'ose dire... Montrer les êtres et en même temps casser la théâtralité, c'est le néo-classicisme banal. Mes spectacles travaillent contre cela.

« Ce qui m'intéresse, et je ne fais pas preuve d'originalité, c'est une fin de spectacle comme un monde, et non une apothéose. »

Troupe, technique, images, sons : il s'agit d'aller vers la disparition du paysage pour atteindre l'humain seul, et par là même la pure présence de la littérature, ou d'aller vers la disparition de l'humain et de la littérature pour la pure présence du paysage... Ce spectacle s'est organisé vers l'extinction de sa propre théâtralité, avec la seule présence d'une femme.

Julien Gosselin

Après avoir suivi les cours de l'Epsad, École professionnelle supérieure d'art dramatique à Lille, Julien Gosselin forme en 2009 avec six acteurs la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur. Ses mises en scène (*Fausto Paravidino*, *Anja Hilling*, *Michel Houellebecq*, *Roberto Bolano*, *Don DeLillo*) l'imposent comme l'un des metteurs en scène les plus importants de sa génération. En 2013, ses *Particules élémentaires* rencontrent un immense succès au Festival d'Avignon, où il revient régulièrement présenter ses opus. Il a mis en scène en 2021 *Le Passé* de Leonid Andreïev au Théâtre national de Strasbourg et en 2022 *Sturm und Drang*, premier volet d'Une histoire de la langue allemande, à la Volksbühne.

Thomas Bernhard

Auteur essentiel de la seconde moitié du XX^e siècle, Thomas Bernhard (1931-1989) est un dramaturge et romancier autrichien qui a laissé une œuvre acerbe et souvent monologuée sur la solitude de l'individu face à une société post-nazie aux traces indélébiles dans son pays. *Extinction, un effondrement* est paru en 1986.

Arthur Schnitzler

Romancier, dramaturge et médecin, grand connaisseur d'une psychanalyse naissante, l'œuvre d'Arthur Schnitzler (1861-1931) traverse de manière critique la société viennoise de son temps. Sa pièce *La Ronde* (1896) est l'une de ses œuvres les plus connues en France.

→ [ET...](#)

CAFÉ DES IDÉES

• [La matinale](#) avec Julien Gosselin, Tim Etchells, Émilie Monnet, John Collins et Greig Sageant, animée par Olivia Gesbert, le 7 juillet à 10h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

• [Foi et Culture - Extinction. L'Apocalypse, hier et aujourd'hui ?](#) avec Julien Gosselin, animé par les frères dominicains Charles Desjober, Thierry Hubert, Rémy Valléjo, en partenariat avec le diocèse d'Avignon, le 11 juillet à 12h à la chapelle des Italiens

• [Bienvenue au Club, Tout contre le théâtre](#) avec Julien Gosselin, Adama Diop, animé par Mathilde Wagman, en partenariat avec France Culture, le 12 juillet à 12h45 dans la cour du cloître Saint-Louis

